



Alain Baraton

Dictionnaire amoureux des arbres

Éditions Plon, mai 2021, 438 pages

Membre de l'Académie d'agriculture de France, Alain Baraton est le jardinier en chef du domaine national de Trianon et du parc du château de Versailles depuis 1982, ainsi que le responsable du domaine national de Marly-le-Roi depuis 2009. Il est bien connu pour ses nombreux ouvrages sur les plantes, arbres et jardins, sur l'art de jardiner et des jardiniers, mais aussi pour ses chroniques hebdomadaires sur France Inter (à partir de 2003) ou France 5 (à partir de 2014). On lui doit également cinq livres consacrés au château de Versailles et à son parc, lieu d'innombrables richesses à faire connaître. Il avait publié chez Plon, en 2012, un *Dictionnaire amoureux des jardins*, et récidive aujourd'hui, dans la même collection, avec ce *Dictionnaire amoureux des arbres*.

Il ne s'agit pas là d'un traité savant de botanique ou d'horticulture, ni d'une histoire ou d'une géographie raisonnée des arbres et de leurs origines. L'auteur nous invite plutôt, au gré de 165 courts articles, à un voyage sentimental, à un périple affectif, à une libre balade au travers de ses expériences et préférences. Il nous décrit ses choix personnels, ses coups de cœur pour ses végétaux, et fait tout pour nous communiquer ses passions.

Tenant ses promesses, le livre nous en apprend d'abord beaucoup sur les arbres eux-mêmes. Là réside le premier et principal intérêt de l'ouvrage qui regroupe, en un volume maniable, un grand nombre de connaissances toujours exposées de façon abordable. Depuis l'entrée "abricotier" jusqu'à l'entrée "zamana", on voit défiler de nombreuses espèces dont les origines, histoires, aires de peuplement, spécificités et écosystèmes sont présentés. Il peut s'agir d'essences communes poussant sur le sol français (chêne, hêtre, marronnier, prunier, châtaignier, magnolia, charme, orme, poirier, peuplier, etc.) ou d'essences moins connues ou plus exotiques (papayer, upas, pistachier, parrotia, nono,

muscadier, kolatier, giroflier, cédratier, azerolier, etc.). À chacune de ces entrées, le lecteur pourra aller chercher, au gré de ses besoins, les informations susceptibles de l'intéresser.

Chemin faisant, il fera aussi des découvertes, plus ou moins inédites. Par exemple, on croyait le *Crudia zeylanica* complètement disparu jusqu'à ce qu'un spécimen soit retrouvé au Sri Lanka en 2019. Le baobab peut stocker jusqu'à cent mille litres d'eau. Le *Ficus elastica* (caoutchouc) a besoin d'une guêpe bien précise pour assurer sa reproduction. Rien ou presque ne pousse sous un noyer car le juglon, sur le sol, bloque la germination des autres plantes. L'écorce du houx fournit la glu, celle du saule la salicine qui, sous forme médicamenteuse, devient l'aspirine. Le mancenillier est considéré comme "l'arbre le plus dangereux du monde" : le contact avec son latex entraîne des éruptions cutanées sévères, son pollen brûle la peau et sa fumée provoque des inflammations oculaires. On découvrira aussi que le vrai mimosa fleurit bleu, que le pamplemousse est en réalité un pomelo et que la figue n'est pas vraiment un fruit. Quant à l'américain Sam van Aken, il a greffé un arbre capable de produire quarante variétés de fruits à noyaux.

Au chapitre des records, on retiendra, entre autres, que l'arbre le plus vieux du monde (9 550 ans) est un épicéa repéré en 2004 dans la province de Dalarna, au nord de la Suède. Le plus vieux de Paris est un robinier, planté par Jean Robin il y a plus de quatre cents ans sur l'île de la Cité. L'arbre le plus haut jamais mesuré par l'homme (132,50 mètres) était un eucalyptus australien. En France, il s'agit d'un pin de Douglas qui culmine à 66,60 mètres. Le *Lodoicea maldivica*, aussi appelé "cocos fesses", produit les plus grosses graines du monde, d'une vingtaine de kilos. Le jacquier donne lui le plus gros fruit connu. Ayons enfin une pensée pour l'arbre du Ténére (acacia), considéré comme "le plus isolé du monde", qui se trouvait au Niger, à 400 km de tout autre congénère, et qui fut abattu par un camion en 1973.

La vie des arbres est à l'origine d'une multitude de croyances, traditions, dictons et maximes, mythes, rites, religions, pensées symboliques. Ils sont au cœur des cultures populaires, de certaines créations artistiques, et ils occupent une bonne place dans la littérature, en particulier poétique : l'entrée "florilège personnel" nous en donne un bel aperçu. Parmi les nombreuses citations qui émaillent le livre, on retiendra cette formule so british de Winston Churchill : "Une pomme par jour éloigne le médecin, pour peu que l'on vise bien". Et cette autre, plus morose, de Jules Renard : "C'est l'hiver, les arbres sont en bois".

Les arbres expriment des valeurs, imprègnent la vie sociale et sont à l'origine de véritables institutions. L'auteur revient par exemple sur les origines de la tradition du sapin de Noël. Il rappelle aussi que l'olivier est si présent dans toutes les religions que sa feuille a été choisie comme emblème de l'ONU. Quant à Louis XIV, il n'aimait pas seulement venir contempler ses mille orangers en bacs ; il appréciait aussi leur senteur et la fleur d'oranger deviendra, pendant près d'un siècle, le parfum préféré des dames de la cour. Plus prosaïquement, et plus proche de nous, les arbres se retrouvent également dans les grilles de mots croisés, avec cette définition que Baraton affectionne : "essence pour la route", en 7 lettres ; réponse : "platane".

Toutes les langues contemporaines donnent une large place au végétal, et notamment aux arbres. Certaines expressions et maximes sont aujourd'hui encore faciles à comprendre : "vieille branche", "prendre racine", "arbre qui cache la forêt", "solide comme un chêne", "sentir le sapin". D'autres, en revanche, ont perdu leur sens premier et tombent en désuétude : "franc comme l'osier", "je l'ai vu poirier", "porter des feuilles au bois". Le "marronnier" des journalistes vient du marronnier planté à la demande de Louis XV au

jardin des Tuileries, sous lequel les vétérans de la Grande armée napoléonienne viendront chaque année se recueillir pour commémorer les massacres de 1792. Si des personnes "baguenaudent", quand elles font des choses simples et futiles, c'est parce que les enfants d'hier s'amusaient de peu en faisant éclater les gousses de baguenaudier. Et il n'est pas bon de recevoir des "marrons" ou des "châtaignes" sur la tête, au sens propre comme au sens figuré, ces deux fruits étant devenus synonymes de "prendre des coups". Le lecteur découvrira aussi l'origine de l'expression "pour des prunes" et pourquoi l'on parle de "porter des oranges" aux prisonniers.

S'agissant d'un "dictionnaire amoureux", Baraton n'hésite pas à exprimer clairement ses sentiments. Ses jugements sont tranchés, parfois abrupts. Il dit ce qu'il trouve beau ou laid, bon ou mauvais, agréable ou désagréable. Il exprime son amour pour telle ou telle essence, son indifférence pour d'autres. Notre auteur adore le chêne, l'orme, le tilleul, le frêne "arbre superbe", la prunier "pour sa simplicité de culture et ses fruits qui se déclinent en dizaines de variétés", le hêtre à la "fine écorce gris-vert toujours lisse", le cornouiller pour "sa floraison jaune très précoce qui colore le jardin à la fin de l'hiver". En revanche, il n'apprécie guère le catalpa, le sorbier, le paulownia "vieux avant même d'avoir vécu", l'arbousier et ses fruits peu mangeables, l'araucaria "laid et de peu d'intérêt", le nono à l'odeur puante et dont le fruit a le goût d'un "camembert oublié depuis des semaines", d'où ce nom de "fruit fromage" qu'on lui donne à Tahiti. Qu'ils soient positifs ou négatifs, les avis d'Alain Baraton renvoient souvent à des épisodes marquants de sa vie, à des découvertes, des voyages, des surprises ou déceptions qui remontent à la surface, au fil des pages, après avoir scandé son activité professionnelle comme son existence intime.

Les arbres ne pourraient vivre seuls et, inversement, de nombreux végétaux et animaux ne vivraient pas sans les arbres. De nombreuses entrées sont donc consacrées à tout cet écosystème : "chenilles et papillons", "capricorne", "désert", "écorce", "écureuil", "graines", "liège", "lierre", "lune", "nid", "oiseaux", "racines", "xylella", etc. D'autres entrées concernent des sujets associés de près ou de loin aux arbres : "calendrier celtique", "déclaration des droits de l'arbre", "dendrochronologie", "arbre de la liberté", "Noël", "sylvothérapie", "ventes aux enchères", mais aussi "Sainte Catherine" et "Robin des Bois" !

Témoignant des liens étroits entre l'humanité et le végétal, ce dictionnaire consacré aux arbres est aussi celui des hommes et des femmes qui ont aimé les arbres. Ils les ont aimés en les recherchant, découvrant, protégeant et cultivant, ou en les diffusant le plus largement possible : Pierre Belon (1517-1564), Henri Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), Jeanne Baret (1740-1807), Micaud père et fils, et plus près de nous Wangari Muta Maathai (1940-2011). D'autres les ont aimés au point de leur donner leur nom : William Forsyth (*forsythia*), Filippo degli Albizzi (*albizia*), Pierre Magnol (*magnolia*), mais aussi Kamel (*camélia*), Bégon (*bégonia*), Fuchs (*fuchsia*) et le père Clément (*clémentinier*). Le nom indien de George Gist (*Sequoyah*) donnera le séquoia et le jeune Cyparissos de la mythologie grecque fournira le cyprès. On peut enfin, plus simplement, aimer les arbres en empêchant qu'on les coupe : l'entrée "Pompidou" reproduit ainsi une belle lettre de ce Président à son Premier ministre Jacques Chaban-Delmas, dans laquelle il s'opposait farouchement à l'abattage des arbres et prédisait, avec justesse, l'intérêt croissant qu'on porterait au végétal dans les décennies suivantes.

Il serait facile de mettre en lumière d'autres qualités de ce livre, mais un tel ouvrage n'est pas fait pour être raconté : il est fait pour être lu et utilisé. Rédigé d'un style alerte, il est tout sauf ennuyeux et Baraton a pris soin de ponctuer ses notices d'anecdotes, de traits d'humour, de rapprochements inattendus et de considérations personnelles. La rigueur

supposée du "dictionnaire", attendrie par sa passion des végétaux, rend son livre délectable. Et puisque les arbres ont souvent été les témoins d'amours naissantes, terminons cette note par la belle citation de Ronsard sur laquelle s'ouvre l'ouvrage :

*Je plante en ta faveur cet arbre de Cybèle,
Ce pin, où tes honneurs se liront tous les jours :
J'ai gravé sur le tronc nos noms et nos amours,
Qui croîtront à l'envi de l'écorce nouvelle.*

Bruno Hérault
Centre d'études et de prospective
MAA
bruno.herault@agriculture.gouv.fr